14 année - N° 118 L'ex. 0,60 F. 5 mars 1965

CONTRE COURANT

Le périodique de la question sociale



E. ARMAND
(mars 1872 - février 1962)

Dans ce numéro :

TROIS ANS DÉJA... E. ARMAND

DEUX MOTS AUX AMIS

Ainsi qu'il était convenu, donnons ci-dessous les premiers résultats financiers :

Dépenses n° 115

Papier 186,56. - Impression 380. - Photogravure 32. - Expéditions journaux et volumes 105,35. - Correspondance 155. - Librairie sociale : achats pour stock 194,75. - *Total des dépenses :* 1.055,66 francs.

Recettes n° 115

Abonnements 2.530. - Coup d'épaule 1.694,23. - Reliquat A. Maille 206,59. - Cotisation janvier Louvet 160. - Librairie sociale : ristournes et fonds « Contre-courant » 284,45. - *Total des recettes :* 4.875,27 francs.

Recettes n° 116

Papier 151,20. - Impression 440. - Photogravure 33,75. - Expéditions journaux 112,40. - Correspondance 18,30. - Librairie sociale : achats pour stock 77,15. - Etrennes diverses 30-. - Achat d'enveloppes 28. - Tampons coutchouc 10,58. - Divers 7,60. - *Total des dépenses :* 908,98 francs.

Recettes n° 116

Abonnements 1.230. - Coup d'épaule 446. - Librairie sociale : ristournes et fonds « Contre-courant » 197,20. - *Total des recettes :* 1.873,20 francs.

AVOIR : au 25 janvier, 3.819,61 ; au 15 février, 964,22. *En caisse le 16 février* : 4.783,83.

De ces premiers résultats il y a lieu de tirer des conclusions assez optimistes. En effet, cela assure, approximativement, le tirage de sept numéros, *ce qui, au rythme d'un numéro tous les vingt jours, les 117 et 118 ayant paru, nous entraînent au 15 juin.*

Ce départ sur les « chapeaux de roue » ne doit pas nous faire oublier que l'année comporte douze mois et aussi que nous étouffons déjà dans les 24 pages actuelles, ne pas nous faire oublier non plus que nous sommes encore éloignés des mille abonnés qui assureront parutions plus fréquentes et fascicules plus étoffés. L'heure n'est donc pas encore venue d'abandonner la prudence qui a présidé à ce départ satisfaisant.

Il reste « à la traîne » plus de deux cents camarades sur lesquels je pense pouvoir compter ; et plus de cinq cents sur lesquels je compte moins, mais qui, les uns et les autres, ont reçu les quatre numéros parus à ce jour dans cette nouvelle série. Vont-ils se manifester ? Donner de leurs nouvelles, bonnes ou mauvaises, mais répondre d'une manière ou d'une autre au geste de camaraderie pratiqué depuis des années, tenant compte du travail que cela donne et des frais que cela entraîne ? L'avenir le dira, un avenir proche car nous cesserons sous peu des services « gracieux » faits sans raison valable. — L. L.

LIBRAIRIE SOCIALE

Contre-courant est spécialisé dans la littérature sociale. Les volumes et plaquettes proposés à ses lecteurs proviennent d'anciennes éditions ou de fonds disparus acquis autrefois. Aussi d'œuvres mis à sa disposition par les auteurs. Pour le reste, nous pouvons fournir tout ce qui se trouve dans le commerce, une coopérative de presse étant à notre portée pour toute fourniture.

Nous réserver vos commandes, c'est nous aider, puisque l'intégralité des recettes pour les fonds anciens et les ristournes d'usage pour les nouveautés sont comptabilisés en faveur du périodique. Ne négligez donc pas ce facteur important pour l'équilibre financier de **Contre-courant.**

COMMANDES et FONDS a adresser **nominalement** à Louis LOUVET : C.C.P. 880-87, Paris (7e), 24, rue Pierre-Leroux.

(Les prix s'entendent **franco de port.**)

Les œuvres de Daniel GUERIN

(envois franco)

LA LUTTE DE CLASSE SOUS LA Ire REPUBLIQUE (2 tomes)	13,60
OU VA LE PEUPLE AMERICAIN ?	7,10
AU SERVICE DES COLONISES	8,20
LES ANTILLES DECOLONISEES	8,10
JEUNESSE DU SOCIALISME LIBERTAIRE	8,70
LE GRAIN SOUS LA NEIGE (adaptat. théâtrale).	3,20
VAUTRIN (d'après Balzac, adaptation théâtrale).	9,60
EUX ET LUI	21,70
FRONT POPULAIRE, REVOLUTION MANQUEE.	19,60
DECOLONISATION DU NOIR AMERICAIN....	13,10
L'ALGERIE QUI SE CHERCHE	6,00
UN JEUNE HOMME EXCENTRIQUE (essai d'autobiographie)	14,20

Sur le fascisme :

I. — LA « PESTE BRUNE »	13,00
II. — FASCISME ET GRAND CAPITAL	19,90

L'offre du trimestre est toujours valable :

Voir numéro précédent : 2 volumes, 1 plaquette, 5 brochures. Franco : 10 francs.

CONTRE-COURANT

LE PERIODIQUE DE LA QUESTION SOCIALE

Les amis adresseront tout ce qui concerne le journal et le service des livres, *nominalement,* à Louis LOUVET, 24, rue Pierre-Leroux, Paris (7e). Chèque postal 880-87 Paris. Téléphone SEGur 09-68.

Ce qu'il faut dire

LA FORCE DE FRAPPE. — Les sujets à traiter ne manquent pas et, pourtant, l'embarras du choix joint à la vitesse que prennent de nos jours les événements qui relèvent de l'actualité, font que l'hésitation devant eux place l'échotier dans une position des plus désagréables. Ainsi du Vietnam, dont j'avais l'intention de dénoncer le danger mortel qu'il fait courir à l'humanité. Qui peut dire quelle sera la situation politique de ce pays le lendemain même du jour où s'élabore votre chronique ? Le risque d'être en retard, d'au moins un coup d'Etat, n'est pas une vue de l'esprit.

J'en étais là de mes réflexions lorsque mon attention fut attirée par un appel provenant de la *Ligue nationale contre la Force de frappe* que publiait un magazine socialiste dont une de nos amies me fait le service gracieux. Encore n'étais-je que décidé à moitié lorsqu'un « cavalier seul » publié par André Frossard — qui, entre nous, met trop souvent son incontestable talent au service de causes plus que douteuses —, dans le quotidien qui insère régulièrement ses papiers, fixa mon propos.

Parlons donc de la force de frappe, ce jouet de « qui vous savez » qui nous coûte si cher !

On ne saurait mieux le faire qu'en résumant les arguments de l'appel auquel je faisais allusion dans le second paragraphe. Car ils sont présentés de main de maître et méritent qu'on s'associe à la protestation de leurs auteurs.

Je n'ignore pas que la lutte contre la « force de dissuasion » a servi de prétexte, l'année dernière, à des manifestations « de masses » où la politique n'était pas exclue. Je suis le premier à le déplorer, mais cela ne saurait faire hésiter à s'élever contre l'indécence de la fureur guerrière, ogresse sanglante dont la soif de victimes ne sera jamais apaisée.

Or donc, nous dit-on excellemment, la force de frappe est ruineuse, inefficace, dangereuse. Et ces trois adjectifs

n'ont pas été, croyez-le bien, choisis à la légère ; la démonstration suit.

Ruineuse. — Elle coûtera en dix ans (1960-1970) plus de *cinq mille milliards d'anciens francs,* à la condition qu'il n'y ait pas de dépassements ; ce qui est improbable. Que ne pourrait-on faire avec une somme pareille : *et qui serait utile.* Amélioration des routes pour les fervents de l'automobile, habitations décentes pour les mal-logés et surtout les non-logés et pour ne parer qu'au plus pressé. A cette politique guerrière insensée s'ajoute la construction d'avions inutilisables sous deux à trois ans (75 millions de francs nouveaux l'avion) ; l'usine de Pierrelatte évaluée à *2 milliards nouveaux* qui n'étant pas terminée en coûte déjà *six ;* sous-marins et fusées s'ajoutant, en primes, en ce tonneau des Danaïdes.

Inefficace. — En résumé, il faut vingt bombes pour détruire la France, pays de faible superficie comparée à celle de l'« adversaire éventuel ». Peut-on prétendre à un résultat positif — en en excluant l'horreur — dans une attaque visant une puissance nucléaire ? Evidemment non. Contre une puissance non-nucléaire ? Ce serait révoltant, donc non envisageable. Comme aide aux alliés ? Négligeable. En tant que riposte ? Nous serions détruits à l'avance ou en représailles s'il s'agissait d'une attaque par armes conventionnelles ! Chaque gouvernement étranger est fixé sur nos possibilités plus que limitées et sait fort bien ce que dissimule une politique dont la grandeur atteint tout juste celle du chef de l'Etat. C'est donc l'impasse et la preuve apportée de l'inefficacité.

Dangereuse. — Là se profile le plan psychologique. Les directives françaises, qui ont étonné et même inquiété, il y a quelques années, ne sont prises au sérieux que dans la grande presse française, nécessairement aux ordres. Le dédain affiché ces derniers temps par Washington, lors du passage de notre ministre des Affaires étrangères, s'est mué dans les colonnes des quotidiens « en prise en considération » d'une position, d'ailleurs inconsistante. C'est un résultat, entre mille, du contre systématique pratiqué à l'Elysée. Dans maints domaines cela s'ajoute à l'hérésie financière, économique, diplomatique que constitue la force de frappe française. France, ton prestige fout le camp ! Ta balance commerciale aussi. Ton industrie commence à ressentir les effets de dépenses diverses, inconsidérées, dont la force de frappe n'est pas seule à l'origine.

Et vous vous étonnez de l'augmentation continue des impositions qui frappent le contribuable français ? Non, bien sûr.

IL N'Y A QU'A OUVRIR LES YEUX !

Louis LOUVET.

P. S. — *L'adresse de la ligue dont il est question ici n'est pas donnée par le magazine qui publie son appel. J'essaierai de me la procurer, à l'intention de ceux qui seraient intéressés par son action, et l'indiquerai dans ce cas dans le prochain numéro.*

TROIS ANS DÉJA... E. ARMAND

Grise et fine, la cendre dont est pétrie la longue suite des jours écoulés, estompe les silhouettes affectueusement familières et ensevelit les effigies qui furent — un éphémère moment, hélas ! — chères à notre cœur. Cernées, peu à peu, par les brumes insidieuses de la prescription et de l'oubli, elles s'effacent et disparaissent, lentement, de notre souvenir. Pas au point, cependant, de ne pas surgir à l'occasion d'un jeu de circonstances. Ainsi d'E. Armand...

... En ces jours d'anniversaire, sa haute stature intellectuelle surplombe et domine la morne grisaille des heures vécues et douloureusement éprouvées au contact de ceux qui pensent en série et agissent en troupeau.

... E. Armand... Lorsque je l'approchai, il inclinait déjà vers la toute dernière saison de sa vie. Mais son agilité intellectuelle n'avait rien perdu de sa souplesse et de sa subtile clairvoyance. D'emblée — pourquoi ? — il m'admit dans son amitié. Il était, pourtant, assure-t-on, difficile dans son choix — et dans son caractère... Dire avec exactitude et couleur le causeur délicieux qu'il était dans l'intimité — et lorsqu'il voulait bien, confiant, s'abandonner au délicat et charmant plaisir de la conversation — est, bien que peu facile, dévoiler un aspect peu connu de cet homme qui, habituellement, se livrait peu.

Il m'a été donné d'assister à cette étonnante métamorphose qui, à chaque occasion, me plongeait dans un émerveillement stupéfait. Sont alors tombées de cette mémoire intacte et de ses lèvres d'irréductible individualiste, plutôt avares et discrètes d'éloges, des appréciations de ce genre : **« Elisée Reclus** (il l'avait connu) **est une des plus belles figures de l'anarchie... On peut dire de lui qu'il incarnait l'homme PRESQUE parfait... »** Consécration lourde de sens, dense de résonance, parce qu'issue d'un homme qui, par dure expérience de la vie et lucidité froide et rigide, savait jauger les hommes et en coter le gabarit définitivement.

Lorsque — hardiment — il porta une pioche vigoureuse et vaillante dans les taillis épars dont les sacro-

saints mystères de la sexualité s'entourent et se protègent, il fut accueilli par un tumultueux émoi. Et les attaques les plus venimeuses n'émanèrent point d'où on l'aurait pu logiquement penser et d'adversaires déclarés. A croire que bien souvent l'individu — même anarchiste — hésite à descendre explorer et sonder ses « propres abysses » qu'il craint féconds en tragiques épouvantements.

Pareille attitude s'était vérifiée au déclin du dernier siècle par le défaut de perméabilité qu'offrirent les milieux d'avant-garde à la germination et à l'épanouissement des idées néo-malthusiennes. Ma vieille — et toujours jeune — amie Jeanne Humbert — qui a connu les derniers pionniers de la prudence parentale — est intarissable agréablement dans ce domaine. Que d'esprits se disant affranchis des dogmes et des lois qui en leur for déclarent : Tout ce qui touche au sexe est, par nature, inconvenant. En parler est déplacé. Baissons les rideaux et soufflons la chandelle tout en nous abritant sous le masque d'une méfiance polie, d'une courtoise hostilité... Mentalité qui fut à l'origine du combat rude mené par E. Armand dans ses périodiques et ses innombrables brochures. Lutte qui fournit l'occasion d'un jaillissement et d'un approfondissement de neuves conceptions. Efficaces approches dans la quête de la liberté et l'affirmation de l'UN.

Cette forme particulière — non unique mais capitale — de l'activité d'E. Armand réclamait qu'on s'y arrêtât. Aussi m'y suis-je délibérément attardé. Mérité-je un reproche ? L'homme ne fut pas exempt de défauts, insinuera-t-on. Evidemment, sans cela eût-il été un homme ?

Et pourquoi, complaisamment, s'appesantir avec une lourde gaucherie, une inopportune et déplaisante maladresse sur ceux-ci ainsi que sur certains incidents de sa vie passée. N'est-ce pas faire, là, preuve de puérile inélégance et de sécheresse de cœur, de manquer de compréhension, pour tout dire. Taire certaines choses ce n'est pas pourtant les absoudre, mais essayer de se les expliquer.

Je ne voudrais point allonger démesurément ces quelques variations sur un thème qui m'est favori : celui de l'amitié vraie et qui n'a que des rapports contestables et lointains avec la camaraderie de tra-

vail — et de réunion publique. Entre le dithyrambe sans mesure et la critique étroite et fielleuse il y a une place. Je la prends en déclarant : E. Armand fut plus qu'un homme de bonne volonté, il fut un homme de Volonté.

Veilleur de proue et éveilleur d'esprits, son cerveau toujours en travail nous proposa des thèses d'une insolite mais indiscutable originalité, qui ne rencontrèrent pas toujours l'interprétation et la validité qu'il en eût souhaitées. Sa mort nous a irrémédiablement appauvris, mais ses œuvres sont là, et portent témoignage irréfragable. C'est l'essentiel... Ressource ultime, elles protègent sa mémoire.

J. LAURON-NEJAN.

N.D.L.R. — Un livre sur E. Armand vient de paraître : « E. Armand, sa vie, sa pensée, son œuvre ». Dans la seconde partie, elle contient un choix excellent et judicieux de textes rassemblée par P.-V. Berthier et René Guillot, suivis d'une bibliographie par Hem Day. Le volume est en vente à « Contre-courant » : 15 francs ; franco : 16 francs.

Dans le style 1900 :

LA CHARTE DU PATRONAT

CETTE charte du patronat autour de laquelle la presse vient de faire grand tapage apparaît, son encre à peine sèche, comme une série de vœux pieux, comme l'évocation d'un passé mort. Il ne semble pas qu'elle soit de nature à satisfaire les beaux esprits saint-simoniens, le haut personnel technocrate. Son libéralisme intransigeant devrait entraîner, d'autre part, une scission au sein même du patronat. Ne vise-t-elle pas en effet l'existence des nombreuses entreprises aujourd'hui bénéficiaires de l'Etat, vivant à ses crochets, de ses socialisations, des lois-programmes militaires, des projets spatiaux, de l'aide extérieure, des marchés d'études, des grands travaux, de la Sécurité sociale ?, etc.

La charte ne risque guère également de recueillir l'adhésion enthousiaste de la majorité des consommateurs, lesquels n'en sont tout de même plus à se prosterner devant le patronat de droit divin, souvent plus enclins à mettre en cause la *légitimation* des appropriations, la désignation, par voie de cooptation, des membres de conseils d'administration. Sans doute est-il assez tentant, pour des financiers en mal d'investir, de reprendre à l'Etat-patron quelques-unes de ses « bonnes affaires » qui, pour lors, ne rapportent aucun dividende aux contribuables qui en détiennent cependant la propriété collective, ayant payé pour les moderniser, pour en assurer l'entretien et pour

rembourser leurs anciens actionnaires. En passant sous le contrôle de l'initiative privée, la direction de ces entreprises serait amenée à procéder à des révisions déchirantes des barèmes de salaires et des régimes de retraite.

On ne s'étendra pas sur les « vertus », tant vantées par la charte, de la concurrence et du profit (1). Il suffit d'observer les faits pour mesurer l'abîme qui sépare la réalité, des idées exprimées à ce sujet par les auteurs de la charte.

La vérité des prix ? Encore un mot-piège. Pour lui donner un sens, ne faudrait-il pas commencer par remiser les rentes de rareté, les rentes de productivité, tous les enrichissements sans cause qui chargent les prix au-delà de toute décence ? Ne devrait-on pas reconsidérer de même l'usage qui est fait du produit fiscal, lui aussi intégré dans les prix ? Enfin, où se tient la «vérité des tantièmes»? Laissons cela. La prise en considération des *coûts sociaux* dans la structure des prix impliquerait en premier lieu la suppression des détaxes consenties aujourd'hui en faveur de certaines industries pour leurs approvisionnements de base en charbon, énergie, ou pour leurs transports, la suppression des subventions directes ou camouflées sans lesquelles tant d'entreprises devraient disparaître, puis encore la prise en charge par chaque entreprise, de sa quote-part d'un large secteur de la recherche aujourd'hui financé par le budget, notamment par les crédits militaires. Or, il est évident que le patronat ne souhaite rien de tout cela.

Et pourtant, si cette phase de grande pénitence advenait ; si l'Etat, pour une durée calculée, devait interrompre ses libéralités, supprimer toutes ses commandes, liquider la Sécurité sociale, ramenant du même coup à quelques epsilons le chiffre d'affaires des établissements de cure, celui de l'industrie pharmaceutique, celui des médecins, dentistes et pharmaciens, il est à penser qu'à l'issue de l'inévitable hécatombe, seules survivraient les affaires aux reins suffisamment solides pour passer la période des vaches maigres.

Les débouchés pour lesquels se battent les entreprises deviennent de jour en jour plus difficiles en dépit de l'aide apportée par l'Etat tant à l'agriculture qu'à l'industrie pour ajuster la production aux dimensions de ses marchés, cette aide consistant principalement à « vider » le marché intérieur des surplus qui risquent à tout instant d'en provoquer l'effondrement.

La faveur dont jouit, auprès des grandes firmes, l'*Europe* et son Marché commun tient, croit-on, non pas tant aux perspectives de débouchés nouveaux dans les pays membres, qu'à celles d'un assainissement gigantesque des professions qui rendrait facile un nouveau partage des marchés. La concurrence extérieure, favorisée par la suppression des subventions, procéderait ainsi à l'élimination d'une poussière d'entreprises de moyennes dimensions

(1) Cf « La Concurrence » (du 31 mars 1963), « Les Hymnes au profit » (du 9 mai 1964).

aujourd'hui concurrentielles sur le marché intérieur. En milieu agricole, l'opération ne commence-t-elle pas à battre son plein ? Mais la charte reste muette quant au sort des victimes, des personnels appointés ayant passé l'âge de se recaser et de tous ceux-là qu'on invite sans ménagements à quitter leur foyer, leurs amis, leur clocher, leur cimetière, pour aller vivre dans des cités froides, inhumaines, hostiles.

« Une économie au service de l'homme », dit le premier point de la charte. Mais une économie libérale ne peut être qu'au service exclusif de l'argent au service du profit, au service de l'investissement. Dans le conflit, de jour en pour plus aigu, qui oppose la rentabilité à l'utilité, invariablement la rentabilité l'emporte. Une économie de concurrence se tient aux antipodes d'une économie humaine et les cinq cents délégués qui ont élaboré la charte le savaient. Ils ont triché avec leur bonne conscience. Il n'y a pas de « saine » concurrence, mais seulement une lutte dure, impitoyable, inhumaine, qui engendre de terribles détresses et dont le *coût social* est infiniment élevé.

« Les chefs d'entreprise — dit encore la charte — sont aujourd'hui angoissés par l'amenuisement de leurs possibilités de financement. » On doit tenir pour certain que les banques qui sont *aussi* représentées au sein du Conseil national du Patronat, sont d'un avis tout opposé ; considérant le recours aux méthodes d'autofinancement comme de la concurrence déloyale, elles souhaitent donc l'assèchement des trésoreries afin de commercialiser le crédit.

L'histoire du libéralisme est jalonnée de millions, de dizaines de millions de victimes, celles qu'ont faites les guerres pour la défense des marchés, pour leur conquête, celles dues à la faim, aux faillites, aux cadences de travail, aux taudis, à la délinquance encouragée par les spectacles, par les revues « qui rapportent », aux cités concentrationnaires, et à mille autres causes pareillement associées au fonctionnement d'une économie de profit et de concurrence.

Le patronat devrait pourtant se souvenir que c'est grâce à l'intervention de l'Etat, sollicitée par la libre entreprise elle-même, si celle-ci a malgré tout survécu lors des dures années de l'avant-guerre, à une époque où, faute d'un débouché suffisant, l'appareil de production ne travaillait plus qu'à une mince fraction de son potentiel et que 11 millions de chômeurs aux Etats-Unis, 7 millions en *Allemagne* battaient le pavé. Le patronat se déclarerait-il en mesure d'embaucher aujourd'hui les personnels licenciés de leur emploi à la suite d'une libéralisation complète de l'économie ?

Enfin la charte se garde bien d'aborder l'épineuse question relative à la finalité du travail, au contenu de l'expansion, de la croissance économique. L'emploi pour l'emploi, l'emploi pour le profit, l'emploi pour le revenu, en aucun cas ce genre d'emploi ne peut humainement se justifier.

Si la *règle du jeu* exige que des facteurs de richesse

tels que l'énergie, les matières précieuses, le travail qualifié, soient ainsi prostitués au service de l'inutilité, alors aucune hésitation n'est permise : la règle *doit être changée.* Des chercheurs ont à s'atteler sans désemparer à la mise au point d'un nouveau modèle économique plus moral, plus humain, socialement plus efficace.

Henri MULLER.

Nota : H. Muller annonce la parution prochaine de son nouveau livre : « L'an 2000, une révolution sans perdants ». Son prix, franco, 11,20 (188 pages in-8o couronne). Les souscriptions sont reçues à *Contre-courant.*

A PROPOS DE TRANSFUGES

Suite à l'article : « *Une goujaterie* », paru dans le nº 117 :

« *Que notre camarade Peer Lavirgule dise leur fait aux auteurs de l'*Epopée de la Révolte, *je l'en félicite. Il est nécessaire que nos jeunes camarades sachent répondre au besoin si on leur parle de ce livre qui dénigre l'anarchie.*

» *Mais je ne vois pas pour quelle raison Peer Lavirgule se met concernant Georges Valois dans une situation analogue à celle qu'il critique chez les autres. Valois ne lui disait rien, le pauvre étant mort. Et je ne vois pas bien quelle qualité anarchiste inspire P. L. quand il semble se réjouir de cette mort : « Cela ne lui a pas porté chance » dit-il. Qu'est-ce que cette question de chance vient foutre ici comme si elle avait mission de justicière « Providence » laïque et « justice répressive » ?*

» *J'ai ici presque toutes les œuvres de Valois. Elles sont anticapitalistes. Je ne me fais pas prier pour dire que j'ai une grande admiration pour son dernier livre,* L'Homme devant l'Eternel, *dont l'humanisme et le coopératisme me semblent sur les plans philosophique et économique être de la meilleure inspiration libertaire. Il prônait la liberté, se fit comme d'autre antihitlérien, puis résistant et mourut en déportation. Camille Berneri aussi tomba dans la guerre. Je suis pacifiste intégral, mais je ne méprise pas un camarade comme Regis Messac qui, avec moi et quelques autres à* Nouvel Age *— belle réalisation de Georges Valois — opposé à Valois et à Rodrigues, par pacifisme* intégral, *alla lui aussi mourir en déportation. Cependant que Rodrigues, à l'entrée en France des Allemands, se suicida.*

» *L'homme est complexe. Si un anarchiste n'accepte pas qu'un camarade ait une option différente de la sienne dans la sincérité, s'il s'abaisse à manier l'insulte contre d'autres alors qu'il vient d'en faire reproche justement*

à qui le mérite, je vous le demande, camarades, où sont l'esprit et l'anarchisme ? — Camille BELLIARD. »

Pour une volée de bois vert, c'est une volée de bois vert. Elle n'est cependant pas méritée ; il y a erreur d'interprétation. La phrase « cela ne lui a pas porté chance » prête sans doute à équivoque, la mercuriale de Camille Belliard le démontre. J'abolis ces sept mots et je m'explique.

Georges Valois, proudhonien cent pour cent, fréquenta — m'a-t-il dit personnellement — les anarchistes dans sa prime jeunesse ; ensuite, pour des raisons qu'il m'exposa longuement au cours d'une conversation rue de l'Abbaye, il rallia le nationalisme intégral et devint, en quelque sorte, l'enfant terrible de la boutique de la rue de Rome. Un beau jour l'équipe Maurras-Daudet en eut assez et le débarqua dans des conditions peu reluisantes selon le dire de l'intéressé. Ce fut, sur le plan politique, une dégringolade complète de l'ex-leader royaliste qui ne put se maintenir dans les mêmes eaux. Après maintes tergiversations, il créa *Nouvel Age*, faisant œuvre de novateur restant fidèle à Proudhon. Or ce ne fut pas le succès attendu et d'ailleurs mérité. Belliard en conviendra. Il n'y a pas de doute pour moi, la personnalité de son animateur, son girouettisme, joua en la défaveur de l'entreprise coopérative.

Je n'ai pas connu le Valois résistant et si j'avais entendu dire qu'il était mort en Allemagne, je ne connaissais pas les circonstances. Or je n'ai nulle part fait allusion à cette portion de sa vie, mais bien à celle où il passait de l'anarchisme au royalisme pour établir un parallèle avec l'« historien » visé qui prit un chemin opposé et montrer que la stabilité n'est pas fatalement accordée aux transfuges.

Camille Belliard s'est mépris sur mes intentions, je l'en assure. S'il me connaissait, il saurait que je suis incapable de me réjouir de la mort de quiconque, même de celle d'un adversaire ; tout au plus admettre que certaines disparitions sont bénéfiques à l'humanité. Pour terminer, je fais observer que je n'ai pas « manié l'insulte » et que je n'ai jamais considéré Georges Valois — que j'ai entendu défendre ses thèses aux *Causeries populaires,* invité par Louis Louvet et Simone Larcher, ses animateurs — comme un camarade d'idées. Ce qui ne m'empêche nullement, même si j'en ai fait les frais, de féliciter Camille Belliard pour sa fidélité à l'amitié. C'est une attitude qui, quelles que soient les circonstances, m'est toujours sympathique.

PEER LAVIRGULE.

LE FONDEUR DE CANONS

Je suis un pauvre travailleur
Pas plus méchant que tous les autres
Et je suis peut-être meilleur
O patrons ! que beaucoup des vôtres ;
Mais c'est mon métier qui veut ça,
Et ce n'est pas ma faute, en somme,
Si j'use chaque jour mes bras
A préparer la mort des hommes...

Refrain

Pour gagner mon pain
Je fonds des canons qui tueront demain.
Si la guerre arrive,
Que voulez-vous, faut ben qu'on vive !
Je fais des outils de trépas
Et des instruments à blessures
Comme un tisserand fait des draps
Et le cordonnier des chaussures
En fredonnant une chanson
Où l'on aime toujours sa blonde ;
Mieux vaut ça qu'être un vagabond
Qui tend la main à tout le monde.

Et puis je suis aussi de ceux
Qui partiront pour les frontières
Lorsque rougira dans les cieux
L'aurore des prochaines guerres ;
Là-bas, aux canons ennemis
Qui seront les vôtres, mes frères !
Il faudra que j'expose aussi
Ma poitrine d'homme et de père.

Ne va pas me maudire, ô toi
Qui dormiras, un jour, peut-être,
Ton dernier somme auprès de moi
Dans la plaine où les bœufs vont paître !
Vous dont les petits grandiront,
Ne me maudissez pas, ô mères !
Moi, je ne fais que des canons,
Ce n'est pas moi qui les fais faire !

Gaston COUTE.

Le prochain numéro paraîtra le 25 mars.

DIALOGUE IMAGINAIRE ENTRE MARX ET BAKOUNINE

TEXTE DE MAURICE CRANSTON diffusé en 1962 à la B.B.C. à Londres

Résumé des chapitres précédents. — *Bakounine accueille chez lui, à Londres, le 3 novembre 1864, Karl Marx, avec lequel il s'entretient des questions qui les divisent. Cordial tout d'abord, le dialogue tourne à la controverse. Bakounine se refuse à attaquer Proudhon, proteste contre les calomnies qui le représentent comme un agent tsariste et justifie un panslavisme démocratique et libérateur. Marx alors aborde la question politique, celle du gouvernement et des lois que la société doit imposer.*

BAKOUNINE. — La société n'a pas besoin d'imposer de lois. L'homme est, par sa nature, un être sociable. Hors de la société il peut être une bête ou un saint. Il y a des lois dans la société capitaliste parce que celle-ci est compétitive et oppose de front l'homme contre l'homme. La liberté ne sera possible que lorsque tous les hommes seront égaux, raison pour laquelle il ne peut y avoir de liberté sans socialisme.

MARX. — En cela je suis complètement d'accord avec toi.

BAKOUNINE. — Tu dis être d'accord avec moi, Marx, mais quand j'affirme qu'il ne peut y avoir de liberté sans socialisme, j'entends aussi et je souligne que le socialisme sans liberté est esclavage et brutalité.

MARX. — Je n'ai jamais défendu le socialisme sans liberté.

BAKOUNINE. — Mais si. Tu défends la dictature du prolétariat.

MARX. — La dictature du prolétariat est à la fois une partie de la liberté et une partie du processus de libération.

BAKOUNINE. — Quand je parle de liberté, je pense à la seule liberté digne de ce nom : la liberté qui consiste dans le plein développement de toutes les forces matérielles, économiques et morales existant dans l'homme ; une liberté qui ne peut admettre aucune restriction hors de celle fixée par les lois de notre nature même. Je défends une liberté qui, loin d'être comprimée par la liberté d'autrui, est au

contraire confirmée et amplifiée par la liberté de tous. Je veux une liberté triomphant sur la force brute et sur le principe d'autorité.

MARX. — J'entends bien tes paroles, mais j'ignore la signification que tu leur attribues. Je te dis tout de suite bien clairement que jamais tu ne réussiras à hâter l'avènement du socialisme ou à réaliser quelque chose de substantiel en politique sans partir du principe d'autorité.

BAKOUNINE. — Le socialisme a besoin du principe de discipline et non d'autorité. Non pas une espèce de discipline imposée du dehors, mais une discipline volontaire et réfléchie que l'homme impose à soi-même et qui s'harmonise parfaitement avec le principe de liberté.

MARX. — A ce qu'il paraît, tu n'as pas tiré grand-chose de l'expérience de tes révoltes, Bakounine. Ces mouvements ne pouvaient s'affirmer sans le principe d'autorité. Il faut des capitaines même pour les armées de l'anarchisme.

BAKOUNINE. — Naturellement, au moment de l'action militaire, en pleine bataille, les rôles sont répartis selon les aptitudes de chacun ; quelques hommes dirigent et commandent et d'autres exécutent. Mais aucune fonction ne doit rester fixe et pétrifiée. Il n'existe pas d'ordre hiérarchique : le chef d'aujourd'hui doit se transformer demain en subordonné. Personne ne s'élève au-dessus des autres et, s'il doit le faire pour quelque temps, c'est pour redescendre ensuite, comme les vagues de la mer, au salutaire niveau de l'égalité.

MARX. — Eh bien ! Bakounine, si tu admets que la direction et le commandement son nécessaires durant la bataille, nous pourrons peut-être nous mettre d'accord sur le reste. J'ai toujours soutenu que la dictature du prolétariat ne sera nécessaire que durant les premiers temps du socialisme. Dès que la société sans classes aura pris de la maturité, l'Etat pourra disparaître. Pour employer une expression de mon collaborateur Engels : « l'Etat se videra ».

BAKOUNINE. — Je ne vois pas de trace de vidage de l'Etat dans le « Manifeste communiste » que toi et Engels vous avez écrit. C'est un ingénieux pamphlet que je n'aurais pas traduit si je ne l'avais

apprécié comme tel. Toutefois, en fait, sur les dix points du programme socialiste décrit par vous dans ces pages, il y en a au moins neuf qui préconisent le renforcement de l'Etat : l'Etat doit posséder tous les moyens de production, contrôler le commerce et le crédit, imposer le travail forcé et percevoir les impôts, monopoliser la terre, diriger les transports et les communications et régir les écoles et les universités.

MARX. — Si tu n'acceptes pas ce programme, c'est que tu ne veux pas le socialisme.

BAKOUNINE. — Mais cela n'est pas le socialisme, Marx ! C'est la forme la plus pure de l'étatisme, de l'Etat éléphantesque des Allemands, inséparable de la guillotine. Socialisme signifie contrôle de l'industrie et de l'agriculture par les travailleurs eux-mêmes.

MARX. — Un Etat socialiste est un Etat prolétarien. Tous deux doivent contrôler directement le tout.

BAKOUNINE. — Voilà bien la typique illusion bourgeoise, l'illusion démocratique qui prétend que le peuple peut contrôler l'Etat. En pratique, c'est l'Etat qui contrôle le peuple et, plus l'Etat est fort, plus son emprise est étendue. Regarde ce qui se passe en Allemagne : au fur et à mesure que l'Etat se renforce, toute la corruption qui accompagne la politique centraliste gagne le public qui pourtant est considéré comme le plus honnête du monde. Il faut ajouter encore que le monopole capitaliste progresse à la même allure que l'Etat prospère.

MARX. — L'accroissement du monopole capitaliste prépare la voie pour arriver au socialisme. La raison pour laquelle la Russie est si éloignée du socialisme réside dans le fait qu'elle commence à peine à sortir du féodalisme.

BAKOUNINE. — Le peuple russe est plus près du socialisme que tu ne le crois, mon cher Marx. En Russie, les travailleurs ont une tradition révolutionnaire particulière et, pour la libération du genre humain, une grande tâche lui sera assignée. La révolution russe a de profondes racines dans l'âme du peuple : au XVII[e] siècle, les paysans se soulevèrent dans le Sud-Est et au XVIII[e] Pougatchev prit

la tête d'une révolte paysanne dans la vallée de la Volga, révolte qui dura deux ans. Les Russes ne repoussent pas la violence, ils savent que le fruit du progrès humain est taché de sang. Ils ne reculent pas non plus devant le feu : l'incendie de Moscou qui fut le point de départ de la retraite de la Grande Armée, est un fait originalement russe. Ce sont les bûchers sur lesquels la race humaine doit se purger des scories de l'esclavage.

MARX. — Mon ami, ce que tu viens de dire rend un son très dramatique; mais la question concrète, c'est que le socialisme dépend de la formation d'une conscience de classe dans le prolétariat et cela nous ne pouvons l'espérer que dans des pays hautement industrialisés tels l'Angleterre, l'Allemagne, la France. Les paysans sont moins organisés et, de toutes les classes sociales, les moins aptes à faire la révolution. Ils sont plus rétrogrades que le « lumpenproletariat » (les indigents et la lie des villes), ce sont de purs barbares, des troglodytes.

BAKOUNINE. — Voilà bien où gît notre profond désaccord, Marx. Pour moi, la fine fleur du prolétariat, ce n'est pas, comme tu le crois, les ouvriers des usines, quelles que soient leurs capacités ; ce sont, presque toujours, des demi-bourgeois ou aspirant à l'être. J'en ai connu tellement dans le mouvement ouvrier en Suisse et je peux t'assurer qu'ils sont tous imprégnés de tous les préjugés sociaux, de toutes les aspirations mesquines de la classe moyenne. Les techniciens sont les moins socialistes de tous les travailleurs. A mes yeux, Marx, l'élite du prolétariat, c'est la grande masse, la plèbe, les millions de malheureux et d'illettrés ridiculisés par toi et que tu appelles dédaigneusement « lumpenproletariat ».

(Traduit par Albert Ledrappier.) *(A suivre.)*

DE TOUT... ...UN PEU

Un destin hors-série

GEORGES CLEMENCEAU

On peut ne pas aimer M. Clemenceau. C'est notre cas. N'importe, il n'est pas le premier venu. Son historiographe Jean Martet l'a décrit, à sa manière certes, « de visu ». En nombre limité, nous pouvons vous fournir les QUATRE VOLUMES suivants :

Le silence de M. Clemenceau. - M. Clemenceau peint par lui-même. - Le Tigre. - La mort du Tigre.

LES QUATRE VOLUMES (1.250 pages — non coupées — de lecture) ensemble. Franco .... HUIT FRANCS

Des dessins à gogo

LE LANGAGE DES FEUILLES par Trez

50 dessins autour de la fameuse feuille qui vêtait Eve. Pas toujours de vigne...

Le recueil (édité à 6 francs), franco 2,60

EN CHASSE par Gus

56 dessins humoristiques, parfois érotiques, sur la « lutte des sexes » à travers l'histoire.

Le recueil (édité à 4,50 francs), franco 2,40

VIVE LA GUERRE ! par Robert Fuzier

35 compositions pacifistes et vengeresses dues au crayon du dessinateur pacifiste. Avec une préface de G. de La Fouchardière.

Le recueil (grand format), franco 5,00

LES TROIS RECUEILS ensemble, franco .... 8,00 auxquels seront ajoutés 26 portraits (et pensées) de pionniers réunis en une brochure par ALBIN.

CONTRE COURANT

LE PERIODIQUE DE LA QUESTION SOCIALE

Rédaction
Louis LOUVET
24-26, rue Pierre-Leroux
PARIS-7e

Téléphone : SEGUR 09-68

TARIF DES ABONNEMENTS

Abonnement simple. 10 f.
Abon. hors frontière. 11 f.

La série comprendra 320 pages au minimum. Les abonnements partent du 5 janvier 1965.

PANORAMA DU MONDE

LE « CAS » JUIF

Fin 1962, notre camarade Pierre Aubery a publié un livre dont il a été donné un compte rendu élogieux dans notre numéro 114. Nous avons cru bon de revenir sur la question qu'il traite : Milieux juifs de la France contemporaine à travers leurs écrivains *en extrayant de la conclusion de son ouvrage, conclusion de dix-sept pages, les passages les plus caractéristiques, susceptibles de souligner, pour nos lecteurs, le sérieux et l'intérêt de cette remarquable étude sur un sujet des plus délicats.*

Il n'y a pas de problème ou de question juifs, mais il y a un cas juif. Il est dû à l'hostilité que certains milieux religieux ont montré, à travers les siècles, contre ceux qu'ils considèrent comme les descendants des responsables de la mort du Christ et la pratique de la self-defense chez ces derniers. « Contre-courant » *ne s'est jamais mêlé de ces épineux débats. La règle ici est celle de Bromfield dans la préface à l'un de ses livres :*

« Deux hommes sont dans un bar. L'un s'approche de l'autre et lui demande : « Aimez-vous les Anglais ? — Non. — Aimez-vous les Américains ? — Non. — Les Français ? Les Allemands ? Les Juifs ? — Non. — Les Chinois ? Les Noirs ? — Pas davantage... — Vous n'aimez donc personne, alors...

— Si, j'aime mes amis ! »

Au lecteur de juger si nous avons bien fait.

Nous avons cherché dans les œuvres des écrivains de langue française qui se réclament de leur origine juive des indications sur leur condition matérielle et morale dans la société contemporaine. Nous avons interrogé leurs livres pour savoir s'ils se sentent différents du milieu dans lequel ils vivent. Dans l'affirmative, pourquoi et en quoi.

Pour étudier la psychologie d'un peuple ou d'une catégorie sociale, un effort de sympathie est nécessaire. Il est indispensable de se mettre à la place de ceux que l'on cherche à comprendre, surtout si l'on veut essayer de pénétrer ce qui peut, au premier abord, apparaître comme les bizarreries ou les excès de leurs réactions émotionnelles.

Le fait juif est ressenti très différemment par les personnes d'origine israélite selon qu'elles sont nées en France ou qu'elles y sont immigrées. Le juif autochtone peut très bien ignorer pour un temps son appartenance théorique au peuple d'Israël. Ni le type physique ni la langue ne le distinguent des autres. S'il est né dans une famille bourgeoise, il partage les préjugés de sa classe. S'il est pauvre, eh bien ! cela pose encore moins de problèmes, car la misère ou même simplement la gêne ne lais-

sent guère de liberté pour choisir le mode de vie, l'éducation, les plaisirs. Là même les différences entre autochtones et immigrés sont peu marquées et s'effacent plus vite.

Mais pratiquement à notre époque, en France, qu'est-ce que cela signifie d'être juif ? Comment, dans la vie quotidienne, ressent-on cette particularité ? L'opinion vous colle une étiquette, vous impose de vous sentir « autre ». Pourtant, dans son moi, le plus intime et le plus profond, le juif se sent-il différent ?

La religion n'est plus aujourd'hui un lien aujourd'hui entre les juifs d'origines différentes. Mais les cérémonies qu'on célèbre dans les familles pieuses continuent à donner à la vie du foyer une saveur particulière. Le sabbat est toujours la halte rafraîchissante au terme de la semaine de travail où chacun s'efforce d'introduire un peu de douceur et de lumière dans la vie de ses proches. Le « Séder » de Pâques garde sa grâce mystérieuse aux yeux des enfants à qui il révèle la destinée particulière du peuple juif. Le jour de Kippour reste pour les adultes de jour grave de l'examen de conscience, le jour où le souvenir des morts donne à chacun un sens plus aigu de son devoir. Tout cela, si vrai pour la plupart de nos auteurs, l'est-il pour la grande masse de la population juive ?

Le destin tragique des juifs de notre génération n'est pas seulement la conséquence abstraite d'une antique histoire. Pour eux l'antisémitisme forme un tout. Que ses manifestations soient bénignes ou sanglantes, il représente un danger de mort. De là sans doute un complexe de persécution chez eux. Se voient-ils promus moins vite que leurs collègues, ils crient à l'antisémitisme de leurs supérieurs hiérarchiques. Un client refuse-t-il de leur passer une commande : antisémitisme.. Leur fils est-il refusé au baccalauréat : antisémitisme. Nous devons être indulgents pour ces interprétations parfois excessives.

Alors que pour le non-juif les attitudes antisémites ne sont souvent qu'une occasion de plaisanteries faciles, aussitôt oubliées, elles sont pour le juif autant de vexations lourdes de menaces qui atteignent au plus profond de lui-même (.....). La présence diffuse de l'antisémitisme autour d'eux est une véritable hantise pour les juifs. Elle explique leur nervosité et leur instabilité.

Le juif type, tel qu'il se dessine à travers les livres de nos auteurs, veut s'imposer par son esprit, par son charme, par ses connaissances, jamais par la force. Il répugne à la brutalité, à la contrainte. Il veut manier les hommes en souplesse, les amener à lui consentants et détendus, si possible le sourire aux lèvres. On verra sans doute là une trace de l'oppression à laquelle les juifs furent soumis pendant tant de siècles. Ils ne pouvaient s'imposer et se défendre que par leur ingéniosité. Les subtiles intrigues qu'lis échafaudaient pouvaient toujours être balayées d'un revers

de main par le tyran s'ils avaient la maladresse de provoquer sa colère. De là un désir de plaire. Voire d'amuser. Dans cette voie difficile, leurs échecs furent nombreux. Pour s'en consoler, ils inventèrent une sorte d'humour qui, tout en se moquant de leurs snobismes, de leurs maladresses, de leur esprit souvent baroque et chimérique, leur donna confiance dans leur intelligence et leur subtilité.

La situation des juifs en France, au cours du demi-siècle qui vient de s'écouler, surtout en ce qui concerne les immigrés, pourrait se comparer à celle de la plupart des minorités étrangères. Avec cette importante différence toutefois, que les juifs, protégés par aucun gouvernement, profondément divisés entre eux, ont été plus vulnérables que les ressortissants des autres minorités. Cependant des légendes, dont nous avons montré le peu de fondement, prêtent à cette insignifiante minorité, sans cohésion, travaillée par le désir de disparaître, une intelligence, une habileté hors de pair, un sens aigu de la solidarité, une influence sur les destins du monde qui la parent d'un prestige considérable. Dans la mesure où la haine est le produit d'un excès d'amour, on pourrait dire que les antisémites sont ceux qui admirent et redoutent le plus les juifs. N'osant pas se mesurer à eux, ils les persécutent (1).

Pierre AUBERY.

(1) *Milieux juifs de la France contemporaine à travers leurs écrivains*, par *Pierre Aubery*, un volume, in-8° soleil, 436 pages, *franco* 21,70

REUNIONS

FOYER INDIVIDUALISTE D'ETUDES SOCIALES. — Dimanche 7 mars, à 14 h. 30, au Saint-Séverin (salle du sous-sol), place St-Michel à Paris (métro : St-Michel) : CONFERENCE de JEANNE HUMBERT sur le poète libertaire *Paul Napoléon Roinard*. Avec audition de poèmes par Claude Villon et Pierre Garin.

CONFERENCE - DEBAT. — Le samedi 13 mars, à 15 heures, 78, rue de l'Université, Paris (7e), *Louis MERCIER* ouvrira un débat sur « Les luttes de classes en Amérique latine ».

LES AMIS DE HAN RYNER. — Dimanche 14 mars, à 14 h. 45, salle des « Amis », 114 bis, rue de Vaugirard (métro : Montparnasse ou St-Placide), causerie de M. Robert Minder, professeur au Collège de France : « Paris dans la littérature française moderne ».

GROUPE LOUISE-MICHEL. — Le gala du groupe aura lieu le mardi 30 mars à 21 heures, à l'« Européen », 3, rue Biot (métro : Clichy). Le programme sera annoncé dans le prochain numéro de « Contre-courant ». Réservez votre soirée.

Librairie sociale (suite)

La documentation sociale

Sous cette rubrique sont inscrits tous volumes, plaquettes et brochures dont nous sommes seuls dépositaires. Ces ouvrages quasi-introuvables font partie d'un fonds patiemment constitué depuis des dizaines d'années. Le produit de leur vente est *intégralement* porté au compte du journal, fait partie, au même titre que les abonnements, de ses ressources. Les acquérir, les offrir, y intéresser vos amis et connaissances, c'est aider *efficacement* « Contre-courant ».

LA VERITE SUR LA QUESTION ROMAINE par *Charles Vaudet*. — La conspiration du silence a voué au pilon la plus grande partie de l'édition du livre de Vaudet qui met en cause les aspirations dominatrices du Vatican avec des arguments fort gênants pour les gens d'Eglise. Peu d'exemplaires, hélas, à proposer .... 8 F 70

L'INEVITABLE REVOLUTION par un *Proscrit*. — Ce proscrit serait Gustave Lefrançais, exilé pour sa participation à la Commune de Paris. Il donne dans son œuvre un certain nombre de documents intéressants pour celui qui se révèle sensible aux événements révolutionnaires (nombre d'exemplaires très limité).. 11 F 10

LE SOCIALISME REVOLUTIONNAIRE par *Ch. Albert* et *J. Duchène*. — L'évolution du socialisme français avant son écartèlement entre fraction S.F.I.O. et bolchevisme .... 1 F 95

LE MONDE NOUVEAU par *Pierre Besnard*. — Le fonctionnement d'une société équilibrée et non autoritaire conçue par un disciple de Pelloutier resté dans la ligne de ce syndicalisme mort trop tôt .... 3 F 90

REFORMES, REVOLUTION par *Jean Grave*. — Vision sur la société de demain perçue au début du siècle. Livre instructif, même de nos jours. Edition rare. 11 F 10

DE PRISON EN PRISON, par *Louis Lecoin*. — Ces souvenirs d'un militant qui n'a pas renoncé et qui ne saurait, malgré son âge, renoncer à une propagande qui nous est chère, sont émouvants de sobriété et d'exactitude. Nous ne saurions que recommander, s'ils ne l'ont déjà fait, à nos amis, de se les procurer........ EPUISE.

LES BANDITS TRAGIQUES, par *Victor Méric*. — Aujourd'hui ces « bandits en auto » sembleraient des enfants de chœur après les horreurs d'un siècle fertile en exactions de toutes sortes. Mais cette révolte « individualisée », contre une société que le philosophe Le Dantec dénonçait pour son absurdité et ses tendances néfastes, frisant l'épopée tout en se terminant dans le sang, laisse à penser encore de nos jours. Edition détaillée et illustrée, bien entendu introuvable depuis vingt ans .... 8 F 70

L'EDUCATION SEXUELLE de *Jean Marestan*. — Cet ouvrage à la réputation inégalée qui a mis à la portée

de chacun une documentation sur la question sexuelle disséminée dans des études savantes a disparu de tous les éventaires, où il régnait en maître, depuis la libération. Quelques exemplaires à disposition........ 12 F 70

PRECIS DE SOCIALISME par *Benoit Malon.* — L'auteur, qui eut dans le socialisme un nom connu et estimé, est fort bien placé pour traiter du sujet. Quel que soit son point de vue le militant d'avant-garde y trouvera profit. Très rare........................ 11 F 10

L'UNIQUE ET SA PROPRIETE par *Max Stirner.* — La plupart des individualistes anarchistes ont adopté ce livre comme base de leur conception sociale. Stirner y plaide avec chaleur et talent la cause du moi intelligent, de l'égoïsme bien compris. Ce livre, de notre fonds, est d'un prix avantageux et bien présenté .... 12 F 70

Il en existe une édition nouvelle publiée ces dernières années au prix de .... 25 F 10

DISCOURS CIVIQUES par *Laurent Tailhade.* — Recueil d'articles et d'études du célèbre polémiste. Entre autres : le triomphe de la domesticité qui valut à son auteur l'emprisonnement, et son « discours pour la paix » .... 8 F 10

LA CITE FUTURE par *E. Tarbouriech.* — Cet ouvrage ne s'adresse qu'à ceux qui, férus de sociologie et d'économie politique recherchent une documentation la plus précise et la plus étendue possible. (Très peu d'exemplaires à disposition) .... EPUISE

LIVRE D'OR DES OFFICIERS FRANÇAIS, par *Henri Chapoutot.* — Ce livre, absolument introuvable, dont « le Canard enchaîné » avait vanté les mérites il y a plus d'un lustre, porte sur les années 1789 à 1815, et fut édité par « Les Temps nouveaux ». Ce n'est pas d'aujourd'hui, ce qui explique son extrême rareté.... 12 F 70

LES CAUSES PSYCHOLOGIQUES DE L'ALCOOLISME par le docteur *Legrain.* — Le nom de l'auteur ne dira rien à nos lecteurs de moins de quarante ans. Ce savant, aussi modeste que valable, consigne dans l'ouvrage que nous offrons ici à ceux qui s'intéressent à la santé mentale et physique des hommes, les observations d'une longue vie consacrée à la lutte contre la misère physiologique sous toutes ses formes. Edition rare en grand format sur beau papier.................... 13 F 10

D'autres titres seront proposés à nos amis et lecteurs au long de nos numéros qui vont suivre.

RECTIFICATION. — Une erreur d'interprétation a fait annoncer dans « Contre-courant » un prix erroné pour le premier tome de l'*Histoire de la Franc-Maçonnerie universelle.* En réalité celui-ci est de 60 francs ; quant au second, qui comprend 600 pages et 230 illustrations, il est de 75 francs. L'ouvrage sera complet en 6 tomes.

Directeur de la publication : Louis LOUVET.

Imprimé à Paris, 10, rue de Montmorency, (3e).